

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE.

Le Propriétaire de cet établissement a l'honneur d'annoncer au public que son atelier typographique est maintenant en état de fonctionner avec toute la perfection possible.

A VENDRE,

UN assortiment de Chapeaux Français, pour hommes, dans le nouveau goût.

PIANOS Orgues bien adaptés pour les Eglises; Ornement d'Eglise, consistant en Robe pour St. Sacrement, Chape pour du, Croix brochée, Boîtes à Stes. Huiles, et Statues de la Vierge en plâtre de deux grandeurs.

A vendre à la même place,

Pâtés de Foie gras, Dindes truffées, Frites en bouteilles, Frites d'Auvergne, Sardines à l'huile, etc.

A vendre aussi à la même place.

Hubans français, Gants français, Pluie de soie noir, Parapluie à cannes, Et une variété d'autres articles.

COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE.

L'EXAMEN des étudiants du Collège de Ste. Thérèse aura lieu le 22 et 23 juillet.

Collège de Montréal.

LES Exercices Littéraires du Collège de Montréal auront lieu le 28 et 29 du courant, en quatre séances: deux le matin, deux le soir.

ATTENTION.

A personne qui dernièrement désirait voir les héritiers Pilet pour leur annoncer que des biens considérables leur avait été légués à St. Louis, (Missouri), est priée de laisser son nom et son adresse à l'Hôtel du Canada.

LES Notaires Sous-signés

ont formé une société à compter de ce jour. J. H. JOBIN, N. P. C. E. BELLE, N. P.

UNE superbe et commode VOITURE

à louer, No. 130, rue Notre-Dame. Prix, £50. BEAUDRY & FRÈRE.

LIVRES D'ÉCOLES NATIONALES.

LES Sous-signés, dans le cours de l'année dernière ont publié par permission spéciale des COMMISSAIRES de l'Éducation nationale, des éditions considérables de leurs excellents livres, pour l'usage des Écoles en Canada.

- Leçon générale pour être exposée dans l'école 2d. Le premier livre de leçons 2. Le second livre de leçons 9.

Une introduction à l'étude de la géographie et de l'histoire par le professeur Sullivan, nouvelle édition avec des cartes.

Les livres sont bien imprimés, sur d'excellent papier fort, avec de beaux caractères très lisibles; et la reliure en carton est durable pour l'usage de la salle d'école.

Dans les localités où les habitants sont de croyance religieuse mixte, il est important de faire usage de livres dont le principe de morale et de religion ne portent atteinte à la foi particulière d'aucun.

Le Révérend E. Ryerson, Surintendant de l'Éducation pour le Canada Ouest, dans son rapport au gouvernement daté du 27 mars 1846, dit au sujet des livres des écoles nationales:

"Le Bureau national de l'éducation a publié, à des prix très réduits, une série de livres d'école, qui sont en usage non seulement dans les écoles, mais également dans de nombreuses écoles en Angleterre et en Écosse et dans quelques unes des Colonies anglaises; ces livres ont été préparés par des professeurs d'expérience, et avec le plus grand soin.

Les commissaires d'écoles, les instituteurs et autres personnes intéressées à l'éducation de la jeunesse, peuvent avoir des copies complètes des témoignages d'approbation et des notices bibliographiques, et peuvent aussi examiner les livres eux-mêmes, en s'adressant aux Sous-signés, à leur Librairie, No. 21 Rue St. François-Xavier.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE

D'E. R. FABRE & CIE.

Bibliothèque conservatrice de l'art Musical.

Compositeurs Illustres.

PIANO, SOLO.

- COMPOSÉE DES OPÉRAS SUIVANTS. NORMA, par N. Bellini. FRESCHUTZ, par G. M. Weber.

COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE

L'EXAMEN des étudiants du Collège de Ste. Thérèse aura lieu le 22 et 23 juillet.

Parfumerie Française et Anglaise.

RÉCEMMENT REÇU, un grand assortiment de Parfumerie, Essence, Extraits, Savons, Pommes, etc., etc.

Sauce de l'Empereur de Russie.

CETTE SAUCE, récemment importée de la Russie, est d'un goût délicieux, et surpasse toute autre en délicatesse.

VENTES par ENCAN.

PAR J. D. BERNARD.

Vente de riches Patrons de Tapiserie Française

Par encan sera vendu SAMEDI prochain, le VINGT-NEUF du courant, aux ventes de sous-signés:

10 CAISSES de magnifiques patrons de TAPISSERIES FRANÇAISES, avec des BORDURES qui leur conviennent. On pourra voir les échantillons Jeudi prochain.

Les envois qui restent des ornements français et d'eau de Cologne.

1 juillet 1846.

AU Magasin des Sous-signés,

LUNDI, le 27 du courant, sera vendu le contenu de DIX paquets de PELLETIERES et PEUX passées en Europe, consistant en:

- Peaux de Loutrès, de la mer du Sud, naturelles et teintées: Lina naturel et imitation; Neutra et Biaisures, teints; Astracan naturel; Agneau de Russie, noir; Châta bleus et noirs et blanc; Lapins bleus, noirs et blanc; Jetté, blanc et noir; Ecureuils gris, et Marie noire et de roche.

2 caisses de Bous de queues d'Ecureuils 2 do de duret de Lapin 100 ballons de Ouatta

La Vente à DEUX heures précises, CUVILLIER & FILS.

Montreal, 10 juillet 1846.

AVIS.

LA Vente étendue de PELLETIERES, annoncée comme devant avoir lieu aux Magasins de M. MOSES & ROSSIN, se fera aux Magasins du sous-signé, JEUDI, le 12 Aout prochain, auquel temps ces Pelletieres seront vendues telles qu'emballées et expédiées directement de Leipzig, France et Londres, ex Ottawa, et "Mary Blube" "Hero" et "Parragon" Hambourg, consistant en 40 caisses et 38 ballons d'Astracan de fine qualité, Loutrès de la mer du Sud, Neutra, imitation de; Ecureuils de Sibirie, Agneau de Russie, Jetté, Duret de Lapin et autres Pelletieres, robes d'Astracan meilleur-qualité, Redingottes russes doublées en Pelletieres; Manchons et Bous d'Ecureuils, Mink do, Marie d'Allemagne, Jetté do, queues d'Ecureuils et une variété d'autres Peaux et Pelletieres.

Les marchands de la ville et de la campagne feront bien d'assister à cette vente car le tout sera vendu sans réserve.

Conditions Libérales. La Vente à UNE heure.

21 juillet.

LE DERNIER DES GROGNARDS,

La Comtesse d'Harleville

LE MARGUILLIER.

—Suite—

XXVII.

DEMANDE ACCEPTÉE.

Le lendemain, à l'heure dite, le notaire et le grognard s'acheminèrent vers le château de Monnezy, madame d'Harleville leur donna immédiatement audience et les deux visiteurs furent introduits dans le gynécée de la comtesse qui semblait avoir perdu une partie de son assurance. Ses traits révélèrent les combats de son âme, et au cercle bleu qui entourait ses yeux encore si beaux, on voyait que des pleurs s'étaient frayé un passage à travers ses beaux cils et ses prunelles ardentes.

Madame d'Harleville reçut les deux visiteurs avec une affectueuse politesse et ce tact exquis qui la caractérisait. Elle remercia le vieux soldat de l'avoir vengé des outrages d'un étranger qu'elle avait comblé de procédés; puis, par une adroite allusion, elle invoqua le souvenir du comte d'Harleville qui, ajouta-t-elle, avait toujours compté sur l'indulgence et le dévouement de ses amis à l'égard de sa femme, et que cependant ils avaient abandonné quelquefois.

Ce reproche indirect tombait d'aplomb sur la tête du notaire qui releva le gant tout aussitôt: —Madame la comtesse, dit-il, les amis de M. le comte d'Harleville ont tous exactement rempli leurs devoirs. S'ils ont manifesté à votre égard quelques tendresse, ce n'a été qu'après s'être convaincus qu'entraînée par je ne sais quel vertige, vous faisiez divorce avec la raison, la nature et les convenances.

—Monsieur Gonet!... s'écria madame d'Harleville en rougissant. —Pardonnez-moi, madame, la franchise de ce discours; mais vous êtes dans une situation où la vérité doit vous être présentée sans voiles.

—Madame la comtesse, fit le grognard à son tour, je partage l'opinion de M. Gonet, il faut changer entièrement l'ordre de la marche que vous avez suivie jusqu'à présent. Je ne veux point chercher à découvrir les sentiments que vous avez pour un homme que j'ai eu le malheur de traîner mon corps défendant; mais cet homme est mort en laissant une dette de vingt mille francs que vous devez payer d'ici à demain.

—O ciel! s'écria Mmes d'Harleville, comme frappée de la foudre. —Le porteur de ces billets est un sieur Courtois, de Corbeil, qui ne badine pas quand il est question d'argent, poursuivit le grognard; serrez-vous en mesure de le satisfaire!

Madame d'Harleville ne répondait pas. La tête cachée dans ses mains pour dérober sa honte, elle semblait absorbée dans ses réflexions. —Daignez nous apprendre au moins, madame, reprit froidement le notaire, l'origine de ces endossements dangereux; peut-être trouverai-je quelques moyens d'en éviter les conséquences fatales; y a-t-il eu pour l'obtention de votre signature, d'ol ou pratiques criminelles? De grâce, madame répondez-nous, continua le notaire en approchant son siège du canapé où la comtesse était étendue comme paralysée; une vaine curiosité ne nous dicte pas cette question; elle est toute dans vos intérêts, et dans celui de vos enfants.

Madame d'Harleville, après un moment de silence, déglutit son visage de ses mains, puis, pâle et décontenancée, elle répondit: —A vous, monsieur Gonet, et à vous aussi, monsieur Bourguignon, je ne veux pas céder plus longtemps les projets que j'avais formés. Une fois mon fils en Afrique, et ma fille... établie... je devais donner ma main à l'homme qui a si lâchement trahi ma confiance et mon... amitié!

—Vous marier! vous, madame la comtesse! et à un Golgorowski encore!... s'écria le grognard en agitant sur son siège. La venue du brave colonel d'Harleville épousa un marchand-des-logis de lanciers, qui n'est pas plus baron que moi, pas plus major que moi; qui n'est rien du tout, puisqu'il n'est pas même Français!

—Comment! interrompit à son tour la comtesse, M. le major Golgorowski n'était pas baron? —Allons donc! répéta le grognard, Golgorowski était, il y a vingt ans, sous-officier, ainsi que j'ai l'honneur de vous le dire, dans les lanciers rouges de la garde. Il a quitté le corps en 1815, lors du licenciement de l'armée sur les bords de la Loire, et est parti pour son pays, d'où il est revenu en 1830, avec le titre de baron et le grade de major, qu'il a gagné... dam!... il n'y a que lui qui connaisse la chose! —Je ne crois pas que le fils d'un marchand-ferrant de Varsovie puisse avoir des lettres de noblesse dans le sifflet de sa forge, ou des armoireries sur son ongle.

—Cet homme m'a donc trompé indignement, exclama madame d'Harleville; mais de grâce, messieurs, laissez-moi achever le pénible avoué que je dois vous faire: M. Golgorowski et moi, devons nous unir, c'était chose à peu près arrêtée. Dans une de nos causeries intimes, il y a de cela un an à peu près, il me dit que l'empereur Nicolas lui avait fait faire, par l'entremise de son ambassadeur, à Paris, des offres brillantes, s'il voulait retourner dans sa patrie, et prendre du service dans les armées russes. "Tout me faisait une loi de souscrire aux conditions qui m'étaient imposées, me dit Golgorowski, car en acceptant l'annuité du czar, je rentrais dans mes biens confisqués, et je pouvais jouir de mon rang et de ma fortune; mais pour cela il eût fallu vous quitter, ma chère comtesse, et ce sacrifice était au-dessus de mes forces! J'ai préféré la vie de prosaïte en France, à l'existence brillante que je pouvais avoir à Varsovie, à Moscou, ou à Saint-Petersbourg, sans vous."

Touchée de cette abnégation, je répondis au major que notre union prochaine lui rendrait la position qu'il avait perdue, et que les économies que nous ferions pendant les premières années de notre mariage, nous mettraient bientôt à même de faire honneur à l'état de maison que nous prendrions plus tard. "En attendant, ma chère comtesse, me répliqua-t-il, je fais des dettes, je me suis arrêté, et il me sera impossible de soutenir mon crédit trois mois encore, si je ne présente pas... mes créanciers quelque caution valable." —Qu'à cela ne tienne, lui répondis-je, vous savez que vous avez des amis, et, aux termes où nous en sommes, vous n'avez pas besoin d'invoquer d'autre caution que la

mienne. —Mille remerciements, chère comtesse, me répondit-il, mais je ne veux pas abuser de votre générosité."

—Effectivement, les choses en restèrent là, et M. Golgorowski ne me parla plus de ses embarras financiers; mais, il y a un mois environ, il vint me prier d'endosser quatre lettres de change de 5,000 francs, chacune. Il était si tendre, si éloquent, que, malgré le secret effroyable que je ressentais d'apposer ma signature sur ces billets, je signalai... Vous savez le reste, messieurs, j'ai été trompée par les portées conciliantes d'une femme de chambre que j'ai mise à la porte, de cette Louise que vous avez vue la dernière fois chez moi, monsieur Bourguignon, M. Golgorowski; que j'avais fait prévenir de ne jamais se représenter devant mes yeux; l'indignité, plus tard, chez M. Tannehauk, et en présence de mon fils, ce qui était une lâcheté de plus, de tenir sur mon compte des propos outrageants; grâce à vous, monsieur Bourguignon, j'ai été vengée, et mon fils n'a couru aucun risque... Voilà, messieurs, ma confession toute entière; je ne cherche point à antididrir les imprudences que j'ai commises, mais que voulez-vous? enfant gâté par ma mère, j'étais surveillée par mon mari, qui voyait dans la différence d'âge qui existait entre nous un motif de tolérance, je n'ai pu adopter des principes qui peut-être m'eussent mises à l'abri des séductions dont j'étais entourée.

—C'est malheureux, madame la comtesse! riposta militairement le grognard. —Certainement, c'est malheureux! reprit celle-ci; mais faut-il abandonner la femme de votre colonel, de votre ami, vous, monsieur Bourguignon, vous, monsieur Gonet, parce qu'elle a éprouvé des déceptions? Croyez-le bien, je ne suis pas aussi coupable que j'en ai l'air, et je suis persuadée que vous avez le cœur trop haut placé pour m'abandonner dans ma triste position.

—J'accepte cette bonne parole, poursuivit madame d'Harleville, en jetant un regard câressant sur le vieux soldat et sur le notaire; je serai trêve à mes chagrins et à mes inquiétudes. M. Gonet et le grognard connaissent de loi que main les artifices et la diplomatie de la comtesse, qui lion dans la prospérité, devaient mourir dans la mauvaise fortune; mais telle est la puissance d'une femme belle et spirituelle, dont l'essence est éminemment trompeuse, que, bien qu'elle eût couronné toutes les séductions de madame d'Harleville, les deux amis oublièrent, dès ce moment, les justes griefs qu'ils avaient l'un et l'autre contre la veuve de leur ami commun!

—Madame, dit le notaire, il n'est pas besoin de vous dérouler ici le tableau de votre situation financière, vous la connaissez, et, je le répète, elle est grave. Vos affaires sont dans un délabrement effroyable; vos terres, vos fermes, vos moulins, sont hypothéqués au-dessus même de leur valeur. Il ne vous reste que ce château et une partie de ses dépendances, encore ne sont-elles pas entièrement libres; cependant, il conviendrait de vous tirer du mauvais pas où vous êtes.

—Je ne puis compter sur ce M. Golgorowski, vous a entraîné; nous verrons, M. Bourguignon et moi, à vous offrir les moyens de vous sauver, de mettre à couvert votre réputation et le peu qui reste de votre fortune.

—Ah! Messieurs! s'écria madame d'Harleville, avec une sensibilité entraînante, je n'attendais pas moins de votre dévouement et de l'amitié que vous portiez à mon époux!

—Madame, reprit M. Gonet, permettez-moi au préalable, et sans recourir à des formes juridiques qui seraient pour le moment impertinentes, de vous demander la main de mademoiselle votre fille pour mon fils Théophile, à qui je vais céder mon étude. Je sais toute la distance qui sépare un tabellion de village d'une famille aussi illustre que la vôtre; mais la nécessité comme l'amour rapproche toutes choses; l'état de votre fortune ne vous permet plus d'aspirer pour mademoiselle Blanche à un parti avantageux; car les grands noms d'aujourd'hui contiennent les gros coffres; mais si je n'ai pas à doter mon fils d'antiques parchemins, je lui léguerai au moins un état honorable et le nom d'un honnête homme. J'ajoutai, malgré la comtesse, que les deux jeunes gens, presque âgés ensemble, s'étaient depuis longtemps, et que l'hymen serait pour eux un gage de bonheur pour l'avenir.

—Mais, mon cher monsieur Gonet, ma fille n'aura pas de dot; mes enfants en renonçant, je le suppose, à exercer leurs droits sur ma tutelle, ont tout perdu... je le vois maintenant, et je ne puis donner à ma fille le moindre parcelle du bien de son père.

—Et ce là, madame, la seule objection que vous ayez à faire au mariage de nos enfants? —La seule, monsieur Gonet.

—Et bien! madame, (mon ami, peut-être, cette petite difficulté... Voyons, permettez-moi, monsieur Bourguignon, de vous parler un peu de moi.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.

—Madame, dit alors le grognard, en se penchant vers madame d'Harleville, je n'ai rien de mieux à vous proposer que de vous marier avec moi. Je suis un homme de bien, et je suis sûr de vous rendre heureuse.